

PLAIDOYER POUR LA CULTURE DU VIN

PROTÉGEONS LA LIBERTÉ DU CHOIX

Willi Klinger, 21 janvier 2025

« L'alcool est-il bon ou mauvais pour vous ? Oui. » Voici le titre évocateur d'un article très intéressant paru le 22 août 2024 dans la publication « Public Health Magazine » de l'Université de Harvard. Les auteurs s'y opposent à l'allégation de plus en plus courante selon laquelle une simple gorgée de vin ou de bière serait déjà nocive pour la santé, et l'y décrivent comme une simplification inadmissible. Naturellement, il va de soi qu'une consommation d'alcool abusive est très mauvaise pour la santé. Toutefois, il convient aussi de s'opposer à l'allégation simpliste stipulant que l'« alcool est toujours nocif », diffusée de plus en plus souvent, entre autres par l'Organisation Mondiale de la Santé. Dès lors que la consommation de vin lors des repas reste faible ou modérée (¼ de litre par jour pour les hommes, un peu moins pour les femmes), la majorité des études confirment toujours les effets bénéfiques pour le système cardiovasculaire chez les personnes âgées de plus de 40 ans, tout en faisant état d'un risque légèrement accru de certains cancers du système digestif. Cet aspect est choisi à présent par les cercles néoprohibitionnistes pour dénoncer toute consommation d'alcool et l'ensemble de la culture œnophile. Ils ne souhaitent pas seulement lutter contre l'abus d'alcool, mais visiblement éliminer toute consommation d'alcool, quelle qu'elle soit. À cet effet, ils s'appuient sur un slogan simple emprunté à l'OMS : « No amount of alcohol is safe », c'est-à-dire aucune quantité d'alcool n'est inoffensive et la moindre gorgée vous fait courir des risques.

Cette position prohibitionniste nous vient des États-Unis, qui ont connu au 19ème siècle déjà une lutte sans merci entre des groupes d'intérêts organisés : d'une part les lobbys des grands fabricants de spiritueux et brasseries, et d'autre part les ligues de tempérance, par exemple l'« International Organisation of Good Templars » fondée dans l'état de New York en 1851. Au fil du temps, l'abus d'alcool est devenu un problème si grave qu'à un moment donné, jusqu'à un tiers de la population adulte masculine aux États-Unis était incapable de travailler. C'est ainsi qu'entre 1920 et 1933, les USA ont connu déjà une fois une interdiction générale de production, transport et vente d'alcools – la fameuse « prohibition ». On se souvient des conséquences : un marché noir florissant, qui a permis à Al Capone et ses confrères de faire fortune. Ce fiasco politique a néanmoins fait le bonheur d'Hollywood.

Il est évident que la culture culinaire des USA de cette époque n'est en rien comparable à celle d'aujourd'hui.

Je soutiens que le développement de la culture du de la gastronomie et du vin a conduit, notamment en Amérique, à un style de vie plus sain, du moins parmi les classes sociales supérieures, et que cet impact ne doit pas être sous-estimé. Alors pourquoi ne pas la populariser ?

L'International Organization of Good Templars est aujourd'hui une ONG extrêmement active et se présentent depuis 2020 sous la nouvelle marque « Movendi International », dont le siège est à Stockholm. Conjointement à d'autres alliés, elle exerce une influence croissante sur l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) et par ce biais sur la politique de santé appliquée dans de nombreux pays du monde. Ses membres du monde entier doivent s'engager à s'abstenir de toute consommation d'« alcool et d'autres drogues ». Les efforts d'autorégulation de la filière vini-viticole comme alternative aux réglementations légales restrictives, par exemple « Wine in Moderation », ou la défense de la culture du vin portée par la campagne « VITAEVINO », sont considérés comme pure propagande du lobby en faveur de l'alcool. Le vin tel que nous l'entendons se trouve alors pris entre l'industrie de l'alcool et les activistes de la tempérance.

Je travaille depuis 38 ans dans le secteur œnologique et j'adore la bonne cuisine et le bon vin, qui me procurent beaucoup de plaisir et de rencontres merveilleuses. Et qui me suffisent amplement pour défendre mon mode de vie épicurien contre l'hygiénisme. Cependant, puisque je savoure ces libertés, je sais aussi que je dois rester vigilant et ne pas me voiler la face, parce qu'en tant qu'amateurs de vin, nous avons aussi tendance à pousser un peu le bouchon et à minimiser les débordements. Les seuls effets positifs restent alors les amusantes sottises suivies de la gueule de bois. Je ne bois donc pas au quotidien et je profite tous les ans d'une période d'abstinence pour me réjouir d'avance des nouveaux délices à venir. Parallèlement, il ne me serait jamais venu à l'idée que je bois du vin pour fortifier mes artères coronaires. Mes sources d'approvisionnement sont les vithèques et les restaurants, et non pas les pharmacies. Pour moi, les principales qualités positives et indis-

pensables du vin ne sont pas médicales, mais épicuriennes et culturelles. Ces mêmes valeurs sont systématiquement niées et volontairement associées à la consommation de drogues par les prohibitionnistes. « Le vin, c'est de l'histoire en bouteille » écrit le grand Hugh Johnson dans son ouvrage le plus connu « The Story of Wine », où il démontre comment le vin a poussé le progrès de la civilisation au fil des millénaires, s'appuyant sur le commerce du vin pour faciliter le contact entre les cultures éloignées et rapprochant les peuples étrangers dans la joie de vivre et l'ouverture d'esprit. « Contrairement aux spiritueux, le vin est considéré depuis longtemps comme une boisson de tempérance », ajoute Johnson. En toute honnêteté, il faut bien admettre que le vin aussi a subi des phases pendant laquelle la tempérance n'était pas le maître mot. Les chansons à boire de différentes époques en témoignent. Cependant, il convient de noter aussi que les sociétés des pays viticoles classiques d'Europe ont depuis fortement modifié leur mode de consommation de vin et ne boivent aujourd'hui même pas la moitié de ce qu'elles consommaient il y a 50 ans. Pour aucune autre boisson alcoolique, la quantité consommée a diminué autant en faveur de la qualité. Aujourd'hui, il s'agit de consommer moins, mais mieux. Cette philosophie visant à déguster des vins de qualité, les européens l'ont exportée au fil des dernières décennies dans de nombreuses régions du globe, générant ainsi un marché stable pour leur vin, même dans le contexte de la diminution de leur propre consommation. Depuis quelques années, les ventes globales de vins dans le monde sont en

perte de vitesse constante. Cela signifie aussi que les surfaces des vignobles vont diminuer. Si de plus, le vin est présenté actuellement comme un danger croissant pour la santé des humains, on néglige les contributions civilisatrices intrinsèques passées (et actuelles) de ce secteur. Une culture œnologique et culinaire accordant autant d'importance à la qualité peut surtout contribuer considérablement à la lutte contre l'abus d'alcool. Toutefois, nous devons nous opposer très fermement à toute exigence d'une abstinence totale décrétée par des instances politiques ou réglementaires. Chaque individu doit être libre de cette décision. Il semble que, de nos jours, la notion de liberté ne soit plus d'actualité. Bien au contraire, on nous présente constamment des mesures soi-disant pionnières qui se résument au final à miner la liberté et la souveraineté de l'individu. Nous faisons plein de choses dangereuses qui nous font plaisir : le ski, l'escalade, la plongée sous-marine, la moto,

ramasser des champignons, manger des hamburgers et du chocolat, et aussi savourer le vin. La vie est dangereuse en soi et ne sert pas essentiellement à vivre aussi longtemps que possible, mais à vivre bien et à y trouver autant de sens que possible. Pourquoi souhaite-t-on toujours nous priver de nos libertés ? Lorsque ces pensées obscurcissent mon esprit, le réconfort me vient de la philosophie avec sa paire de notions bipolaires apollinienne-dionysiaque, qui décrit des traits de caractère inhérents à l'humain et attribués aux divinités Apollon et Dionysos. Par le passé, l'apollinien était associé à la forme et à l'ordre, tandis que le dionysiaque symbolisait l'ivresse, la sexualité et la créativité exubérante. Les hygiénistes seraient donc apolliniens et nous, les amateurs de vins, épicuriens et artistes serions dionysiaques. Bien entendu, c'est un peu simpliste. La nouvelle image du dieu du vin Dionysos en tant qu'« archétype de la vie indestructible » est née à la fin de la deuxième guerre mondiale - dans le contexte de la menace d'une destruction atomique - dans l'esprit du grand philologue et historien humaniste Károly Kerényi. Dionysos permet l'euphorie, l'imagination créatrice, l'extase musicale et érotique et devient ainsi le garant de l'ordre et de la stabilité de la société. Et comme il est avant tout et surtout le dieu du vin, nous pouvons donc nous autoriser à intégrer la bonne cuisine et le bon vin au référentiel des activités humaines supportant la société et l'état. Laissez-nous vivre en liberté, et laissez-nous le vin ! Ce sont les dieux qui nous l'ont donné, par tous les diables ! Et oui, Apollon, je t'entends et je fais attention...



WILLI KLINGER

WEIN & CO Brand ambassador



Signez la Déclaration de Vitævino –
Chaque goutte compte: www.vitævino.org/fr

